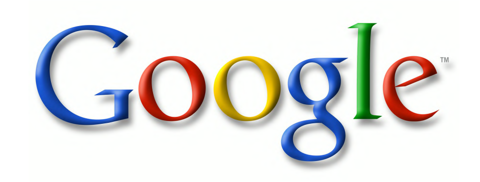



P. o. gall.
1532
d



LA MORT
DV
ROI SWEYNE
EN VERS DV XIVe SIECLE

PVBLIEE POVR LA PREMIERE FOIS D'APRES LE MANVSCRIT DE LA BIBLIOTHEQVE D'AVRANCHES

PAR

L'EDITEVR DV ROMAN DE ROBERT LE DIABLE



CAEN

IMPRIMERIE DE F. POISSON ET FILS, RVE FROIDE RVE

cIↃ. IↃ CCC XLVI



CENT VINGT EXEMPLAIRES.



AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

LE manuscrit d'où nous avons tiré la pièce suivante, est connu des antiquaires normands qui s'occupent de la littérature du moyen-âge, par les extraits qu'en a donnés M. l'abbé Desroches à la fin de son Histoire du Mont-saint-Michel. Il faisait autrefois partie de la bibliothèque de ce célèbre monastère, et se trouve aujourd'hui à celle d'Avranches, où il porte le n° 1682. C'est un petit in-4° sur vélin, que les bornes étroites de cette notice ne nous permettent pas de décrire avec plus de détails. Il fut copié par un prieur du Mont-saint-Michel, au prieuré du Mont-Dol, en 1423, au mois de février, et non point en 1400, le 23 février, comme l'a dit M. Desroches par une de ces inadvertances qui échappent quelquefois aux plus doctes. La souscription suivante, qu'il cite lui-même à l'appui de son assertion, précise fort clairement la date et dissipe jusqu'à l'ombre du doute:

Scriptum in villa Dolensi per me fratrem Nicholaum Delauney priorem de Monte Dolis anno Domini M° iiij° vicesimo tercio mense februarii.

Lectores cari curetis queso precari
Pro scriptore Deum saluet vt ille reum.

Le savant éditeur a commis une erreur plus grave et presque inexplicable, en attribuant le *Tombel de Chartrose*, que renferme ce manuscrit, au prieur Eustache, moine de Saint-Bru-

no, ou de l'Ordre des Chartreux. Le prieur Eustache n'en est point l'auteur; cet ouvrage lui est seulement dédié par un religieux qui ne se nomme point, et, avec une humilité tout à fait dans l'esprit de sa règle, ne se désigne que par *un chaistif* (l'éditeur a imprimé *chestif*). Ce passage de la dédicace, lu avec attention, ne peut s'interpréter d'aucune autre manière:

A ses tres chiers seignours et peres
Le prieur Eustace et les freres
De la Fontaine Nostre Dame (1)
Vn chaistif recommande same.

Au reste, toute cette publication, il faut le dire, est bien loin de répondre à l'honorable réputation que M. Desroches s'est acquise, et à la distinction dont l'Institut à honoré son livre en lui décernant une médaille d'or. Dans les soixante pages qui contiennent ces extraits, on pourrait signaler plus de deux cent cinquante fautes, dont quelques-unes ont lieu de surprendre de la part d'un homme si véritablement savant. Ainsi, page 366, on trouve:

Pour ce vuil .i. comme *retraire,*

au lieu de *.i. compte* (conte). Ailleurs, Jacques de Vitry, le célèbre historien du XIII[e] siècle, est transformé en Jacques de Gutrie (2). Les citations semblent faites au hasard ou plutôt avec une hâte qui n'en a pas toujours permis l'intelligence complète. Beaucoup de vers manquent, et très-souvent le sens reste suspendu et inachevé. Pour ne parler que de la pièce que nous publions, sur les soixante et onze vers dont se

(1) Probablement la Fontaine-Notre-Dame, dans le diocèse de Cambray.

(2) Page 354, vers 1. Le manuscrit porte *Jaques de Victrie*, en latin *Jacobus de Vitriaco*.

compose l'extrait qu'elle a fourni (pages 373-75), il y en a vingt-quatre reproduits plus ou moins inexactement (1), et deux ont été entièrement omis.

Voici le texte imprimé :

Mais ceulx du pays Demanois
Comme la force avoir poaient
Si aigrement se relevoient
Quil ne lessassent en lor miarche
Qui ne fust mort ou en servage.

Le manuscrit porte :

Si aigrement se releuoient
Quil ne lessassent en lor marche
Nul qui fust ne de danemarche
Qui ne fust mort ou en seruage.

Cet autre passage n'est pas moins fâcheusement tronqué :

Quar il avoit .i. aisne frere
A qui Estrild estoit marrastre
Pour le regne a son fils attraire.

Il faut lire pour rétablir la rime et compléter le sens :

Quar il auoit .i. aisne frere
A qui Estrild estoit marrastre
Si fist occire son fillastre
Pour le regne a son filz attraire.

Comme on peut aussi le remarquer, M. Desroches ne semble pas avoir bien compris, dans le premier passage, la signi-

(1) Plusieurs mots sont singulièrement altérés, comme : *guerre* (p. 375, v. 9), pour *querre* (chercher) ; *apartement* pour *apertement* (ibid. v. 11); etc.

fication de l'adverbe *de manois*, « sur le champ, » qu'il a pris pour un nom de pays, et imprimé hardiment avec une majuscule, dotant ainsi la géographie d'une contrée nouvelle (1). Il vaudrait mieux, à coup sûr, que des textes ne fussent point publiés que de l'être avec une pareille inexactitude; loin de présenter quelque utilité, ils ne sont propres qu'à faire tomber dans une foule d'erreurs ceux qui ne peuvent consulter les originaux.

Le moine anonyme, s'il est aussi l'auteur d'un petit poëme mystique en stances monorimes, qui se trouve à la fin du manuscrit et qui est intitulé *le Chant du Roussigneul*, le termina en 1330, *la veille saint Lorens*. M. Desroches n'hésite pas à l'affirmer, quoiqu'il n'en ait pas d'autre preuve que la transcription de ces deux ouvrages à la suite l'un de l'autre. Dans tous les cas, cet écrivain appartient bien certainement au XIVᵉ siècle. Il expose ainsi lui-même dans sa dédicace aux Chartreux ses frères, le but qu'il s'est proposé, et entre dans quelques détails qui ne sont pas sans intérêt :

Ainz que la mort qui vient le cours
Du tout en sa prison te tiegne
Et pour ce quil vous en souuiegne
Cest petit liure vous presente
Et Dieu par sa pitie consente
Quen tel grace le recuillez

(1) Le mot *suer* (sœur) est aussi imprimé avec une capitale comme un nom propre, dans les vers suivants:

Mes le roi Eldreiz sesmoia
Ci (l. *si*) *fui pour saulver sa vie*
Au duc Richart de Normandie
Qui Suer *il avoit espousee.*

Ethelred II avoit épousé la sœur de notre duc Richard-le-Bon, laquelle s'appeloit Emme ou Emma, et non *Suer*.

Quen voz oraisons laccuillez
Auec les autres trepassez
Il ne veult plus mes cest assez
Et nul ne lui doit contredire
Ja crestien nen sera pire
Ainz deuroit plus pechie douter
Sil lui plaisoit a escouter
Les narracions icy mises
Quar ilz sunt extraites et prises
Toutes dautentiques histores
Bien est voir plusieurs accessores
Et circonstances de langage
Adioinz es faiz selon lusage
Que ceulx meismes pas neschiuent
Qui la vie des sains escriuent
Et la rime si fait vser
Destranges motz et refuser
Souuent le plus propre langage
Mais la matere au long aage
Sen deuroit garder plus entiere
Et en sera a ceulx plus chiere
Pour qui elle est en rime mise
Quar le vulgal les rimes prise
La mesure dedens enclose
Leur delite plus que la prose
O vous chartroux mes bons amis
Je ne vous ay mie transmis
Cest liure ci pour vous apprendre
Mais jentent a li faire prendre
Par vostre main auctorite
Destre leu et recite.

Le manuscrit renferme, à la suite de cette dédicace, trente-deux petits poëmes ou récits pieux dans lesquels l'auteur se propose toujours un enseignement moral. Nous avons extrait une de ces pièces, qui se rattache à l'histoire anglo-normande. La copie du texte est aussi fidèle que l'a permis le caractère gothique dont nous nous sommes servi, mais qui est malheureusement privé des signes d'abréviation. Un caractère conforme en tout à celui des éditions d'Antoine Verard et de Galliot du Pré, est le seul, selon nous, que l'on devrait employer lorsqu'on publie pour la première fois des poëmes du moyen-âge. Avec l'orthographe moderne et l'introduction des accents, souvent on défigure ou l'on estropie les vers. Reproduire exactement les manuscrits, c'est à quoi l'on doit s'attacher.

¶ Comment le Roi Souuain fut mort qui voult tailler leglise saint Emont et soumettre a treu.

Tout aussi comme le lion
Prent tout par li correction
Quant deuant li voit le chien batre
Et li fait son orguil abatre
Le regart dautre bateure
Tout aussi franc cuer samesure
Et de dieu corocier se garde
Quant il considere et regarde
Les tormens et la paine dure
Des malues qui en lescripture
Sunt diz chiens pour lor felonnie
Et vroiment celli na mie
On cuer naturel gentillesce
Qui par tel regart ne sadresce
Pour estre a vertuz ententis
Tant com oiseaulx sunt plus gentis
Sunt ils meillours a affaitier
Pour ce se doit homme gaitier
Que dieu a forme a symage
Quil nait pas le cuer si sauuage

A.i.

Que beste sans entendement
Qui se refreint courtoisement
Par autre batement veoier
Assez sounent voit len cheoier
Les orguilleux en grant pouerte
Et en prent dieu veniance aperte
Pour les poures quil ont grevez
Mais celx qui sunt en hault levez
Sunt maintefaiz si decevz
Que devant quilz soient cheuz
Ilz ny deignent lours oilz tourner
Contenois pour ceulx retourner
Qui portent en elx aucun signe
De noblece viene et benigne
A ces grans seignours cest la somme
Le batement dun malues homme
Vuil en rime representer
Je ne lor puis mielx presenter
Que verite si lour presente
Ilz lont o eulx si poi presente
Quilz doivent avoir moult grant ioie
Quant ilz trevvent qui lor envoie
APres la persecucion
Que fist parmi la region
Dangleterre Ingar le cruel

Quant au regne perpetuel
Monta par glorieux martire
Le roi S. emont qui fut sire
Du pais deuers orient
Les danois par fol escient
Vouldrent regner sur angleterre
Et maintefaiz par loi de guerre
Ont il en rille roi danois
Mais ceulx du pais de manois
Comme la force auoir poaient
Si aigrement se releuoient
Quil ne lessassent en lor marche
Nul qui fust ne de danemarche
Qui ne fust mort ou en seruage
Tant que du noble anglois herage
Vint allestan le filz emont
.J. des plus prouz de tout le mont
Et fu nourri lonc temps en france
Cesti fut de si grant puissance
Que malgre celx de danemarche
Et maint autre il fu roi monarche
Le premier des anglois sans doubte
A qui la seignourie toute
De toute Angleterre appendi
De son lignage descendi

.I. roi qui Eldreiz fu clamez
Non de soi mes qui diffamez
Fu du pechie estrold sa mere
Quar il auoit .i. aisne frere
A qui estrild estoit marrastre
Si fist occire son fillastre
Pour le regne a son filz attraire
Si lot mais tant li fu contraire
Fortune ce nous dit le compte
Quil regna tousiours a grant honte
Quar tout meschief li auenoit
Le roi souuain qui lors tenoit
Danemarche le guerroia
Mais le roi eldreiz sesmoia
Si fui pour sauluer sa vie
Au duc richart de normendie
Qui suer il auoit espousee
Et fist souuain en la contree
Maint occise et maint grant dommage
Quar trop auoit cruel courage
Et le cuer fier et orguilleux
Et pour le desir merueilleux
Quil auoit de seignourier
Il voulit si affeblier
Le pais que de son seruise

Ne partist mes en nulle guise
¶ Quant il ot assez tourmente
Le pais a sa volente
Et tous celx qui remains estoient
Pour paour de pis li venoient
Corps et auoir abandonner
Il se fist lors roi couronner
Dangleterre sans contredit
Mais si comme listore dit
De roi soulement le non tint
Quar en ses faiz il se contint
Touz temps come cruel tirant
Qui soulement est desirant
De querre son propre auantage
Si dit aristote le sage
Qui desclaira apertement
Que roi plus qua soi proprement
Entent qua son peuple profite
Pour ceste cause que jay dicte
Souuain not de roi que le non
Quil ne tendi se a propre non
Et a males toultes leuer
Tousiours sefforca de greuer
Clers et bourgeis et paisans
Il auoit bien pres de diz ans

Sa tirannie demenee
Quant il li plut quen la contree
Leuast vn general treu
Greignour quonques nauoit eu
Par tout le regne le manda
Le peuple terme demanda
Qui bien se deuoit esmoier
De tant deractions poier
Mais vnques ny pot estre oi
Quar souuain qui tousiours roi
En orguil et en auarice
Ot ia ses gens mis en office
Et commanda que sans delay
Sans esperner ne clerc ne lay
Ne maison de religion
Tous ceulx de sa subiection
Prestement le treu rendissent
Ne ia de ce ne se pleignissent
Mais tenissent a courtoisie
Quil lour auoit laisse la vie
Quar bien sachent tout est au prince
Il ne toult mie ne ne pince
Mais requerre le son proprement
Se vilains ont escharcement
Pour viure de la tourte bise

Cest grant plente ce lour suffise
¶ Celx qui fauuel seuent torcher
Et le chaitif peuple escorcher
Ont ce fait a mains rois entendre
Il peuent tout de lor droit prendre
Tout sans cas de necessite
Mais cest trop grant iniquite
Que celx consentent tel oultrage
Qui bien sceiuent le grant dommage
Que le roi Roboam receut
Quant son fol conseil le deceut
De demander a tort treu
Et tout ezechiel leu
Qui deffent a prince et ensaigne
Que rien par sa force ne praigne
Des choses qui au peuple sunt
Les subgiez donques choses ont
Qui du droit au roi ne sunt mie
Mais foi que doi saincte marie
Se les princes le peuple greuent
Et lors besoignes mal acheuent
Ce nest de rien amerueiller
Quar il ny a mes conseiller
Qui lor conseille quest affaire
Selon dieu et plus necessaire

Pour le regne en communite
Mais sans regart de verite
Vuille bien prince ou malement
Il conseillent ce soulement
Quil esperent que plus li plaise
Quar si com dit maistre geruaise
Chacun torche fauuel et cengle
Ceulx qui par le regne destengle
Le treu souuain demandoient
En beri grant orguil menoient
Ou le corps S. emont repose
Assez tost fut a touz desclose
La cause pour quoi ilz venoient
Quar neis de ceulx qui seruoient
Par deuotion en leglise
Saint emont fut tantost requise
Celle taille orguilleusement
Mais ceulx qui ou deffendement
Du roi S. emont se fierent
Hardiement lor refuserent
Et distrent bien que nul treu
Nestoit de saint emont deu
Et ses serians pres de lor vie
A nulle estrange seignourie
Ne lobligeroient a rendre

Tant com il les voulzist deffendre
Qui contre mainte oppression
Estoit es soens protection
¶ La gent souuain voulissent faire
De saint emont plus de contraire
Quar bien oi compter auoient
Comme celx puniz en estoient
Qui li auoient fait jniure
Mais pour mucier ceste auenture
Deuers le roi sen retournerent
Et ceulx du pais sassemblerent
Par deuotes processions
Et o maintes oblacions
Au moustier S. emont veillerent
Pour lire du roi quil doubterent
Veissez femmes grant deul faire
Hommes doloser enfans braire
Et faire a lor roi oraisons
Que des greues chaistinoisons
Dont cel roi les auoit greuez
Fussent aucun poi releuez
Ancois quil eust tout gaste
Ne lessast pas celle laste
Du tout perir qui remanoit
A cel temps .i. homme manoit

Ou moustier par deuocion
Qui auoit tel dillection
Au corps du glorieux martir
Quil ne poait de li partir
Se necessite de nature
Ne len partist aultre auenture
Pour rien ne len departist mie
Entour faisoit sa psalmodie
Et aultres oroisons priuees
Quant ses houres auoit chantees
A la reule de moinage
Et auoit apres vn vsage
Par hardement de charite
Pour la familiarite
Quau glorieux martir auoit
Qua certains termes il lauoit
Le corps saint de fresche fontaine
Dont il est bien chose certaine
Que le iour quil fut martirez
Le cuir li fu tout dessirez
De coup de courgies noees
Et de saetes acerees
Fu sa char toute depecee
Puis li fu la teste trenchee
Et bien loing en .i. bois ietee

Puis fut el par sa voiz trouuee
Entre les braz dun lou sauuage
Qui la gardoit sans faire oultrage
Mais celx qui ainsi la trouuerent
La teste au corps li adiousterent
Quant il fu mis en sa sepoulture
Lonc temps apres quant par nature
Corps humain ainsi tourmente
Deust tant estre aneente
Il fut entier sans nulle tache
Des coupx quil recent a lestache
Aussi comme dormant trouue
Et fut au remuer prouue
Que la teste estoit au corps iointe
Comme sonques nen fust desiointe
Fors quun fil vermeil soulement
Paroit entour lassemblement
¶ Approuue fu par plus de trente
Cest miracle qui represente
Honnour de resurrection
Ainz que la feist mansion
Cil qui par charite hardie
Faisoit au saint tel chamberie
Qui fu clame egelnoin
Et au temps labbe baudoin

Qui ainz fut moine a saint denis
Quant ij.c. et xiij ans fenis
Estoient apres son martire
Et dengleterre auoit lempire
Guillaume le rous sournomme
Fu trouue le corps renomme
Sans tache de corruption
Se jai fait grant digression
Si est elle assez necessaire
Au moine saint emont repaire
Qui sicom jay dit le lauoit
Et pignoit aux mielx quil sauoit
Ses cheueulx qui moult beaulx estoient
Et ceulx qui au peigne cheoient
Gardoit come reliques saainctes
Quant cel moine oi les complaintes
De ceulx qui se desconfortoient
Et a saint emont requeroient
Secours en lour necessite
Tout sceust il en verite
Si come dauid le tesmaigne
Que dieu de ceulx pas ne sesloigne
Qui sunt en tribulacion
Si out il grant compassion
Du peuple triste et emploure

Une nuit ot pour eulx ouure
Si lestuet apres sommeiller
Par grant lassete de veiller
¶ En cel dormir li fut auis
Qua li sapparoit vis a vis
Saint emont amiablement
Acesme dun blanc vestement
A merueilles resplendissant
Qui li dist en esioissant
Pour li faire reconforter
Va moi au roi souuain porter
De par moi tantost cest message
Que de paier tel treuage
Mon petit font plus ne moleste
Et li dj bien et amonneste
Quil mut sa maluese sentence
Tant com il a temps et licence
Quar sil ne le veult par bel faire
Je li feray a son contraire
Par peine dolerouse entendre
Quar ie sui prest a eulx deffendre
¶ Quant le bon moine sesueilla
Tantost derrer sappareilla
Pour dire au roi cest mandement
Si erra assez longuement

Ainz quil le peust a consuiure
Agenoillons ce dit le liure
Parla a li tant esploita
Et jasoit ce que qui droit a
Et o ce bon mainteneour
En est plus hardj parleour
Premier tempta par supplier
De la fierte amollier
Du roi qui tost montoit en ire
Si li a dit humblement sire
Le roi saint emont vous salue
Cest la cause de ma venue
Que pour son message apporter
Plaise vous a vous deporter
Ce vous requiert par grant franchise
De la taille qui est requise
En son pais et en sa terre
De par li vous en vien requerre
Relaschement par courtoisie
Au meins es clecs ne faictes mie
De son moustier tel nouuecute
Mais le roi plein de cruaute
Ne daignoit a ses motz entendre
Quant le moine vit que rien prendre
Ne pourroit par li supplier

Si commenca a desplier
Les menaces de saint emont
Et dist le bon roi te cemont
Qua tant lesses ses gens ester
Et se par mon amonnester
Ne le fais amiablement
Sache que dolorosement
En brief temps il te mescheira
Ja nulle rien ne ten garra
Que bien nen aies ta merite
Fui toi deci chose despite
Dist lors le roy par felonnie
Foi que ie doi chevalerie
Se si vil personne ne fusses
Jamais de ci tu ne meusses
Pour roi ne aultre laidenger
Mais honte mest pour moi venger
De mettre ma main a si vil chose
Ne pourquant a tant te repose
Je te commant que tu ten fuies
Quar vraiement si plus mennuies
Jamais sain ne verras ton mestre
Atant le moine a guerpi lestre
Quant il voit que plus ny peut faire
Et sest mis tout triste au repeire

¶ La nuit apres ceste auenture
Le roi qui estoit sans mesure
Et mains piteux que nul boucher
Se fu tout sain alle coucher
Et moult lie pour ce quil faisoit
Du monde ce qui li plaisoit
Et ses gens qui veu lauoient
En si bon point touz en estoient
Et plus liez et plus ennoisez
Ja sestoient touz acoisez
Par le palais valeiz et mestres
Quant sans ouurir huis ne fenestres
Un homme arme tres richement
En la chambre au roi soudement
Parut et point ne se cela
Le roy par son nom appela
Et dist veulx tu que le treu
De saint emont soit receu
Je le tapport sache de voir
Vaiz le ci fai le receuoir
¶ Le roi qui domme nauoit doubte
Debout se dreca sur son coute
Pour veoier qui parloit a li
Mais de paour tout empali
Quant il vit la lance brunie

Hastiuement cria aye
Et moult espoentablement
Et cil o la lance asprement
Le piz et le cuer li parti
Et puis dillec se departi
Si que nul ne sot quil deuint
Tost accoururent plus de vingt
Entour le roi de sa mesgnie
Mais il auoit lame vuidie
Unquepuis a li ne parlerent
De son sang souillie le trouuerent
Et mort par diuine vengeance
Le moine de ceste cheuance
Nauoit vnques oi parole
Quant en leueschie de lincole
Se fut vne nuit hostele
Illeques le ra appele
Son chier seigneur en vision
Et dist quel tribulacion
As tu enclose en ta pensee
As tu la promesse oubliee
Que du roi souuain tay promise
Leue sus va tost a meglise
De nulle chose ne tesmoie
Saches que tel nouuelle et vraie

C.i.

Y sera ainz de li oie
Que tu ta voie aies fournie
Dont tout le pais ara joie
Lors a tantost reprins sa voie
Le bon moine a la nuit espesse
Lie et bault de ceste promesse
¶ Si comme le jour embeli
Si vit venir derriere li
A cheual granment de danois
Il les salua de manois
Comme de li approchez furent
Puis lor demanda dont ilz murent
Et vers quel contree ilz erroient
Et pourquoi faire il y alloient
Quar du roi souuain ot grant doubte
Quil ne trameist celle route
Pour leuer par contraignement
Le treu que paisiblement
La gent paier ne li vouloient
Si auint quant ilz respondoient
A ce que le moine enquis a
Que lun des danois lauisa
Qui sarresta son frein tirant
Et dist helas en soupirant
Nes tu ce me semble au visage

Le prestre qui vint ou message
On desteingle ou de richemont
De par ne soi quel saint emont
A nostre roi na encor gueires
Oil dist il O tant contraires
Dist le danois furent et greues
Tes menaces sans prendre treues
Tantost fu veu clerement
Comme ton prophetisement
Estoit redoutable et pesant
Quar le roi qui est mort jesant
Danemarche a lesse plorouse
Et toute engleterre joiouse
Lors li a compte la maniere
De sa mort merueilleuse et fiere
Comme dessus auez oie
A triste chiere et marrie
Par quoi le moine meins doubta
Les paroles quil escouta
Si sefforca derrer assez
Quant ceulx furent oultre passez
Pour ceste nouuelle apporter
En son pais a conforter
Celx qui du roi paour auoient
Mais tout a commun le sauoient

Ancies quil y fust paruenu
Bien est a merueille tenu
Par quel maniere il la sauoient
Car a lencontre li disoient
Ce quil cuidoit tout soul sauoir
Bien a veu le songe a voir
Et quil ny ot point de friuole
Que en leueschie de Lincole
Li fut iouxte ce reuele
Et rien ne peut estre cele
Puis que dieu le veult reueler
Quicunques le vuille celer
¶ Assez fu merueilleuse et belle
La maniere de la nouuelle
Comme ceulx scene lauoient
Si tost qui loin du roi estoient
Si fait bien a mettre a memoire
Il auint en cel territoire
Quun homme ie nen sai le non
Nentendoit mes ne on ne non
Par grant force de maladie
Toute vertu estoit faillie
En li et seus et mouuement
Et par .iij. iours entierement
Auoit este en ceste peine

Quil ny auoit qun poi dallaine
Touz celx qui entour li estoient
Autre chose ny attendoient
Fors quil trespassast sans demoure
Mais droitement la nuit et loure
Que Souuain trouua sa folie
Cil qui en ceste maladie
Jesoit ainsi les yeulx ouuri
Et son visage descouuri
Et puis sassist en son seant
Apres dist a touz en oiant
A belle chiere et a voiz liee
Sachiez touz quen ceste nuitee
Et a ceste heure sans doubtance
Le roi souuain est par la lance
De saint emont gete de vie
Quant ceste parole ot fenie
Si se recoucha coiement
Puis trespassa ysnellement
Tout apaiz et sans grant angoisse
Celi qui les orguilleux froisse
Lor out par sa pitie apprise
La mort du roi en ceste guise
Comme au moine touz le recordent
Et quant il voit que touz saccordent

Si lor a compte en oiance
La maniere de la vengeance
Comment et quant et ou fu faicte
Si com assez lay ia retraicte
Et autressi lauision
Qui li fist consolacion
En lincoleis lour ail dicte
Ainsi remaint le peuple quite
Du roi qui ne sauoit partir
Par les merites du martir
Qui nous soit a touz en aye
Et Eldreiz vint de normendie
En engleterre ysnellement
Et son regne ot paisiblement
Bien sache qui a seignourie
Sur gent en ceste mortel vie
Il na droit que son peuple accense
Pour faire oultrageuse despense
Ne quil taille bourg ne citez
Pour mettre en superfluitez
Qui pour lor flur en lescripture
Sont a droit clamees luxure
Ou nul ne doit rien emploier
Mais deable a fait desuoier
A bien poi touz en ces luxures

Ce sunt lors labours et leurs cures
Que de hanter luxures toutes
Pour ce fait len les males toultes
A ce taille len saincte eglise
Et est ce dit len par feintise
Pour aider a la terre saincte
He dieux com uncor sera plaincte
En enfer ceste moquerie
Ainsi ne se cheuirent mie
Costentin theodose eracles
Pour qui dieu fist mains beax miracles
Ne le tresnoble chalemaine
Qui tousiours mist labour et paine
A la foi ihesucrist estendre
A ce doiuent princes entendre
Que lor peuple puisse a paiz viure
Len voit souuent tout au deliure
Que le peuple qui va tel voie
Tient malefin et male voie
Et que par veniance diuine
Es seigneurs qui aiment rapine
Est souuent lor mort auancee
Plusieurs en sunt mors a haschee
Aultres que cil dont iay compte
Na pas lonc temps quen la conte

De mascons emporta le deable
.I. malues conte et rauissable
Tout par iour voiant la cite
Et voult dieu son iniquite
Punir ainsi pluseurs voians
Pour espoenter les proians
On il na pitie ne amour
Le vroi roi qui ot la clamour
Des poures amiablement
Ennoit si bon auisement
A noz princes quan departir
Du monde il les face partir
Et son regne delicieux
O saint emont le glorieux.

AMEN.

